

L'EQUIVOQUE DE LA LINÉARITÉ DU SIGNIFIANT

1. Saussure et la linéarité du signifiant. 2. Linéarité, parole et langue. 3. Dimensionnalité du signifiant et non-dimensionnalité du signifié. 4. Compatibilité entre unidimensionnalité et superposition. 5. Ligne de langue, ligne de parole, ligne du temps et ligne des géomètres.

1. Saussure a formulé le principe de la linéarité du signifiant, dans une leçon de mai 1911, de la manière suivante: "Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps: a) *il représente une étendue*, et b) *cette étendue est mesurable dans une seule dimension*: c'est une ligne" (lère partie, ch. 1, § 3; Saussure/Engler 157: 1166) ¹.

2. Buysens (§ 30) a relevé à ce propos: "Voilà déjà le temps jouant un rôle dans les faits synchroniques, quoique Saussure affirme p. 118 que sur l'axe des simultanités toute intervention du temps est exclue". Et si le syntagme se compose toujours de "deux ou plusieurs unités consécutives" (176) et que, "placé dans un syntagme, un terme n'acquiert sa valeur que parce qu'il est opposé à ce qui précède ou ce qui suit, ou à tous les deux" (*ibid.*), cela revient à dire, pour Buysens, que "le syntagme est une succession à travers le temps d'unités qui valent par cette succession même; il est donc évident que le temps joue un rôle capital en synchronie".

Ces critiques de Buysens ne peuvent concerner que la parole; appliquées à la langue, elles ne sont pas pertinentes. Il faut supposer que Saussure, en parlant de la linéarité du signifiant, avait bien la langue en vue, mais que pour la décrire il s'est contenté de considérer la ligne acoustique: c'est en effet dans la parole, donc dans le temps, que le phénomène est le plus apparent. Il reste qu'il n'a pas fourni de démonstration de la linéarité au point de vue de la langue.

¹ Il croyait être le premier à énoncer cette vérité: "Ce principe est évident, mais il semble qu'on ait toujours oublié de l'énoncer" (*ibid.*; Saussure/Engler 157: 1168, col. 2). Il avait eu un précurseur, cependant, en la personne du philosophe et mathématicien Cournot (t. II, ch. 16: De l'ordre linéaire du discours).

Godel a tenté de résoudre la difficulté en faisant appel à la mémoire: "Le caractère de linéarité est donc propre à la *parole*; mais du même coup, il peut être attribué au mot, donc à la langue, puisque l'image acoustique n'est que le souvenir d'impressions auditives" (206) ². Cette explication ne satisfait pas, parce que la mémoire est du ressort de la psychologie.

Il n'est pas non plus question de faire intervenir, à la manière de Godel (207), deux sortes de temps différents, un temps objectif, qui permet de distinguer des états de langue successifs, et un temps subjectif, la durée, où se déroule le discours. Personne ne conteste ces deux espèces de temps, mais la notion même de temps, qu'il s'agisse du temps objectif ou du temps subjectif, est en dehors du système de la langue. Et lorsque Godel (*ibid.*) croit que le caractère linéaire du discours ne s'explique que par le temps subjectif, il ne quitte pas la psychologie de la parole.

Le signifiant est un ensemble de relations; or, une relation sémiologique, en tant que telle, est achronique: les termes qui la constituent sont connectés entre eux hors du temps. Sauf quand il s'agit de l'acte de parler, les éléments de la chaîne ne se suivent pas "à travers le temps". Si Saussure, comme tout le monde, parle d'"unités consécutives" ou de "ce qui précède ou ce qui suit" un terme, c'est simplement parce que nos langues ne nous permettent pas de représenter la linéarité autrement que par des métaphores empruntées à l'espace ou au temps.

Dans la langue, comme dans d'autres domaines de la sémiologie, il existe un ordre linéaire, logiquement antérieur à la distinction du temps et de l'espace où il se manifeste. Ce qui est pertinent, en sémiologie, c'est la notion d'ordre ou de dimension, et non pas les concepts de temps ou d'espace, qui ne concernent que la sémiotique ³.

3. A l'inverse du signifié, le signifiant a une dimension. Pour le prouver, il suffit d'établir que les éléments dont il est formé sont disposés dans un certain ordre et que celui-ci n'est pas quelconque. Un signifiant tel que fr. *roc* n'est pas défini si l'on se contente d'énumérer les phonèmes *r*, *o* et *k* qui le composent, en négligeant d'indiquer leur ordre,

² "Ce qu'il [Saussure] appelle *image* (ou *impression*) *acoustique*, ce n'est pas la sensation auditive, toute momentanée et rebelle à l'analyse, mais l'empreinte qu'elle laisse dans la mémoire" (Godel 162).

³ Parallèlement à la distinction langue-parole, je réserve le terme de *sémiologie* à l'étude des systèmes de signes en tant que systèmes et celui de *sémiotique* à l'étude de l'acte de communication.

car toute perturbation de celui-ci donnerait soit des signifiants différents (*cor, ocre*), soit des signifiants inexistants (**orc, *rco*)⁴.

Rien de tel dans le domaine du signifié. La ligne du signifiant, dans le participe latin *serta* "tressée", est de nature dimensionnelle (cf. *tersa* "nette"), mais le signifié de la désinence *-a*, qu'on peut désigner par "nominatif féminin singulier", ne l'est pas. Quel que soit l'ordre dans lequel on pourrait imaginer l'assemblage de ces trois composants sémantiques,⁵ le signifié sera le même. Celui-ci, contrairement au signifiant, n'est donc pas une entité "articulée", même si elle est analysable.

Cette différence de nature permet une définition respective du signifiant et du signifié fondée sur la langue⁶: signifiant = face dimensionnelle du signe, signifié = face non dimensionnelle du signe.

4. Le terme de linéarité est équivoque; il comporte deux acceptions voisines, qu'il importe de préciser, tant à cause des confusions rencontrées chez les critiques de Saussure qu'en raison des formulations de Saussure lui-même. La linéarité désigne tantôt la juxtaposition d'éléments formant une ligne, tantôt l'unidimensionalité; dans le premier cas, elle s'oppose à la simultanéité de plusieurs éléments situés sur un même point de la chaîne (la note opposée à l'accord, la mélodie opposée à l'harmonie), c'est-à-dire à ce qu'on peut appeler le cumul ou, par une métaphore empruntée à la ligne de l'écriture, la superposition, tandis que dans le second cas elle s'oppose à la pluridimensionalité (la ligne distinguée du plan et du volume). Contrairement à ce que nous montre la sémiologie, la ligne du temps et la ligne des géomètres excluent la superposition.

Identifiant la ligne du signifiant avec la ligne du temps (supra, § 1), Saussure a toujours confondu, sous le terme de linéarité, les notions d'unidimensionalité et de juxtaposition. Dès son premier cours, il la définissait comme "l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de la langue" (Saussure/Engler 278: 1985). Dans son cours de morphologie historique

⁴ Il existe des signifiants composés d'un seul phonème, par exemple la préposition française *à*. Mais lorsque des signifiants monophonématiques rencontrent d'autres signifiants, c'est de nouveau selon un ordre donné: *à la maison*, mais non: **la à maison*.

⁵ On ne parlera pas de trois "signifiés", à la manière de Bally (§§ 215 et suiv.), de Martinet (p. 98, à propos de lat. *malorum*) ou de tant d'autres. Dans la mesure où le signifiant et le signifié forment une union inséparable, il ne peut y avoir que biunivocité.

⁶ Et non pas sur la parole, comme on l'a fait jusqu'à présent; exemple: *signifiant* "celle des deux faces du signe qui peut se réaliser physiquement dans la parole", *signifié* "celle des deux faces du signe qui ne peut pas se réaliser physiquement" (Kahn 1954, p. 213, qui reproduit mon enseignement d'alors).

du semestre d'été 1910, il enseignait que "la parole (comme la musique en dehors des accords) est linéaire" (Engler 1968, s. v. linéarité) ⁷. Enfin, à la fin de sa leçon de 1911, il a soutenu que l'accent placé sur une syllabe ne supprime pas le caractère juxtapositionnel: "Il semble quelquefois qu'il y ait à nier la chose: si j'accentue, il semble que je cumule sur le même point des éléments de signes différents; mais illusion: ce supplément de signe ne vaut que par rapport aux juxtaposés: — — ' — —" (Saussure/Engler 158: 1172-1174) ⁸.

Les linguistes qui se sont occupés du problème après Saussure confondent eux aussi linéarité et juxtaposition et ne comprennent pas que la superposition est parfaitement compatible avec l'unidimensionalité.

Ainsi Bally ne connaît que la première acception de la linéarité, qu'il applique d'ailleurs au signe complet: "Les signes sont linéaires lorsqu'ils se suivent, sans se compénétrer, sur la ligne du discours. Il y a non-linéarité ou *dystaxie* dès que les signes ne sont pas juxtaposés" (§ 215).

Jakobson fait état de la décomposition du phonème en traits distinctifs simultanés pour rejeter la linéarité saussurienne et affirmer en toutes lettres qu'on a affaire à des unités à deux dimensions ⁹.

L'exemple de Bally, de Jakobson, de Collinder (supra, n. 8), et de Saussure lui-même montre que la compatibilité de l'unidimensionalité avec

⁷ "comme la musique *sans les accords*" (Godel 206, n. 250: italiques de Godel).

⁸ Les éditeurs ont étoffé: "la syllabe et son accent ne constituent qu'un acte phonatoire; il n'y a pas dualité à l'intérieur de cet acte, mais seulement des oppositions diverses avec ce qui est à côté". Ce passage a soulevé la critique suivante: "Vorausgesetzt, dass Saussure recht hat, liegt ein einziger eindimensionaler Akt vor, wenn ein Sänger sich selbst am Klavier begleitet. In der Tat führt er gleichzeitig fünf Handlungen aus: er spricht den Text aus, bringt die Gesangmelodie hervor, spielt mit beiden Händen und tritt die Pedale" (Collinder 195). L'auteur confond la chaîne musicale avec les actions qui servent à la produire, et il part implicitement de l'idée que la simultanéité des facteurs est contraire à l'unidimensionalité.

⁹ "Auch was das zweite Grundprinzip in Saussures "Cours" betrifft, die sogenannte "linéarité du signifiant", dürfen wir, scheint es mir, behaupten, dass es eine gefährliche Vereinfachung war. Tatsächlich haben wir es nicht nur auf der Ebene des *signatum*, wie Bally es darlegte, sondern auch im Felde des *signans* mit zweidimensionalen Einheiten zu tun. Falls wir erkennen, dass das Phonem nicht die letzte Einheit ist, sondern in distinktive Elemente zerlegt werden kann, dann ist es selbstverständlich, dass, so wie wir in der Musik Akkorde haben, wir auch in der Phonologie von zwei Dimensionen sprechen, der des Nacheinanders und der des Miteinanders (Simultaneität)" (*Zeichen und System II* 1962, 52). Cf. déjà dans le même sens: Jakobson 1949, 207 et Jakobson/Halle 60-61. Il ne suffit pas d'objecter, comme Godel (205), que Saussure entendait la linéarité du signifiant, et non celle du phonème, puisqu'il existe des signifiants constitués par un seul phonème (fr. *à, au, et, on, y*, etc.).

la superposition n'appartient pas au domaine des vérités qui sautent aux yeux. Pour comprendre le phénomène, il est utile de se reporter à ce qui a été indiqué plus haut: la notion de dimension se définit par un certain ordre entre des éléments permutable (ex. gr. $\theta\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$ "voûte" et $\theta\omicron\lambda\acute{o}\varsigma$ "bourbe"; ou encore $\beta\acute{\iota}\omicron\varsigma$ "vie" et $\beta\omicron\acute{\iota}\varsigma$ "arc", où seul l'accent est déplacé, sans les voyelles accompagnantes). Pour qu'il y ait deux dimensions, il faut donc que l'ordre soit modifiable dans deux directions différentes. Or, la syllabe et son accent (p. ex. gr. o et son accent, ou ι et son accent) ne peuvent pas être intervertis et ne forment donc pas une deuxième dimension. En revanche, une telle interversion est concevable dans l'écriture, dont les lettres sont à deux dimensions et où il est donc possible de placer l'accent sur la syllabe ou sous celle-ci¹⁰. De même, les signifiants linguistiques ne peuvent être renversés que dans une seule dimension (*cor* : *roc*, *lame* : *malle*, etc.), tandis que les lettres en connaissent deux (*b* : *d*, resp. *b* : *p*).

Si Saussure a eu raison de dire que la parole est linéaire comme la musique, il a eu tort d'ajouter la restriction "en dehors des accords". Ceux-ci n'ajoutent pas une deuxième dimension : de même qu'on ne peut pas intervertir la syllabe et son accent, on ne peut pas davantage permuter les notes d'un accord. L'harmonie n'est pas moins unidimensionnelle que la mélodie.

Les faits de superposition jouent dans le langage un rôle immense. Il ne suffit pas de penser à l'accentuation et à l'intonation. Que l'on songe à tous les chevauchements qui se produisent entre signifiants placés le long de la chaîne! Eclipses : *l'école* (= **la école*), etc.; non-répétitions : *s'il vient* (*si il vient*), etc.; superpositions syllabiques : *restauroute* (*restaurant-route*), etc.; haplogogies : *minéralogie* (—*lolo*—), etc.¹¹

La syntaxe scindée (que Bally appelle disjonction: §§ 215, 265-268), où les termes faisant partie des syntagmes sont séparés par d'autres termes, relève également de la superposition. La première phrase des *Métamorphoses* d'Ovide (*In nova fert animus mutatas dicere formas / Corpora*) contient une série de syntagmes discontinus, imbriqués les uns dans les autres : *fert ... dicere, mutatas ... formas, mutatas ... in nova ... corpora* (Frei 1967 § 21). Ce style, qui peut paraître artificiel, est favorisé par l'ordre plus ou moins libre des unités syntaxiques en latin. Le français ne va pas aussi loin; il présente, en revanche, des cas où la scission n'est pas le résultat

¹⁰ Les dictionnaires allemands de Brockhaus et de Duden, par exemple, signalent l'accent tonique par un point placé sous la voyelle.

¹¹ Pour les contractions vocaliques et les superpositions consonantiques, cf. en dernier lieu: Frei 1973, § 6.

tat d'un choix stylistique, mais revêt un caractère obligatoire. *Il ne m'a plus écrit*, par exemple, comprend deux syntagmes qui, combinés entre eux, ne peuvent être que discontinus: *il ... a ... écrit*, et *ne ... plus*. Bally range la disjonction dans la "non-linéarité ou *dystaxie*"; comme on l'a vu, cela ne supprime pas l'unidimensionalité.

Le phénomène de la superposition se rencontre aussi dans d'autres compartiments de la sémiologie, par exemple dans les systèmes de signes à deux dimensions. Ainsi le drapeau suisse n'est pas un puzzle, où la croix serait une découpure insérée dans une surface ajourée: la croix est posée sur le champ. Aucun héraldiste, cependant, ne s'avisera de prétendre, en vertu de cette superposition, que le drapeau suisse possède trois dimensions et ne forme pas une étendue plane.

5. Il résulte des considérations qui précèdent que le signifiant linguistique est linéaire en ce qu'il est unidimensionnel, mais que cela n'exclut pas la superposition. La différence entre le nombre de dimensions et celle entre juxtaposition et superposition sont hétérogènes. La ligne de langue est autre chose que la ligne acoustique de la parole, qui, comme la ligne du temps et la ligne des géomètres, ne connaît que la successivité. La linguistique, de pair avec toute la sémiologie, échappe aux définitions de la physique et de la géométrie¹².

RÉFÉRENCES

- CH. BALLY, *Linguistique générale et linguistique française*. Berne 1965.
- E. BUYSSENS, Les six linguistiques de F. de Saussure. *Revue des langues vivantes* 7 (1942), 15-23, 46-55.
- BJ. COLLINDER, Kritische Bemerkungen zum Saussureschen Cours de linguistique générale. *Acta Universitatis Upsaliensis Acta Societatis Linguisticae Upsaliensis*, N. S. 1 : 5 (1968), 181-210.
- A. -A. COURNOT, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*. Paris 1851, 2 vol.
- R. ENGLER, *Lexique de la terminologie saussurienne*. Utrecht/Anvers 1968.
- H. FREI, Matrices syntaxiques. *Word* 23 (1967), 180-186.
- H. FREI, Pour l'n mouillé. *Travaux de Linguistique et de Littérature* 11 (1973), 477-484.
- R. GODEL, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. (Thèse de lettres, Genève). Société de publications romanes et françaises, 61. Genève/Paris 1957.

¹² Achevé de rédiger: mai 1973.

- R. JAKOBSON, On the identification of phonomic entities. *Travaux du Cercle linguistique de Copenhague* 5 (1949), 205-213.
- R. JAKOBSON/M. HALLE, *Fundamentals of Language*. Janua Linguarum, series minor, 1. The Hague 1956.
- F. KAHN, *Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise*. (Thèse de lettres, Genève). Société de publications romanes et françaises, 46. Genève 1954.
- A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*. Collection Colin, 349. Paris 1960.
- F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, p. p. Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Lausanne/Paris 1916.
- F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Edition critique par R. Engler. Wiesbaden 1967. [Je cite d'après la page, suivie du numéro du passage].
- Zeichen und System der Sprache*. Veröffentlichung des 1. Internationalen Symposions "Zeichen und System der Sprache". Schriften zur Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung, 3 und 4. Berlin 1961-62.

HENRI FREI.

Université de Genève.